

Illusion des illusions

*Une nouvelle traduction de l'Ecclésiaste
par Jean-Jacques Wahl*

Préface de Catherine Chalier

Les Carnets

DDB

Illusion des illusions

Illusion des illusions

*Une nouvelle traduction de l'Ecclésiaste
par Jean-Jacques Wahl*

Préface de Catherine Chalièr

« Les Carnets DDB »
Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2011

10, rue Mercœur, 75011 Paris

ISBN: 978-2-220-06284-6

ISBN pdf : 978-2-220-02248-2

Préface

La lucidité mélancolique et désabusée du vieux roi Salomon fait-elle entendre une voix de sagesse à ceux qui, enclins à œuvrer dans le monde sans méditer sur le sens de la vie, préféreraient ne pas l'écouter ? L'Ecclésiaste dont Jean-Jacques Wahl présente ici une traduction tonique et claire, retient en tout cas l'élan de nos enthousiasmes et l'ardeur de nos attentes, il fragilise la confiance en la justice et en la bonté d'un Dieu qui semble à jamais éloigné de la terre et il réfute par avance le frémissement d'espoir qui, si souvent, s'attarde encore chez les hommes éprouvés par la vie. Tout est illusion, enseigne-t-il avec

insistance, rien n'échappe à l'emprise de ce voile tissé par nos désirs captifs de l'irréalité, de ce voile qui brouille notre perception jusqu'à nous faire croire aux fictions que nous inventons, pour nous consoler, pour nous passionner ou pour leurrer autrui. Mais y a-t-il même une réalité dès lors que tout s'efface, s'oublie et disparaît sous le soleil, sans laisser de traces, sans susciter le regret de ceux qui restent ? L'inconsistance, la fausseté, l'inutilité et la tromperie se saisissent en effet de tous les efforts humains, qu'ils soient dans l'ordre de l'action ou dans celui de la pensée. Rien ne mérite notre admiration, rien n'est jamais bénéfique pour soi ou pour les autres. D'ailleurs rien *n'est* jamais puisque tout se trouve entraîné dans un mouvement perpétuel, à l'image du vent ou de l'eau, les générations humaines n'échappant pas à cette règle. Or, malgré ce mouvement, « il n'est rien de nouveau sous le soleil » (1,9), tout se ressemble, tout est équivalent, tout se répète, jamais n'émerge la moindre nouveauté.

L'Ecclésiaste prend à rebours les affirmations réitérées de la Genèse quant au caractère

« bon » de chaque nouvelle créature. Non seulement n'y aurait-il plus de nouveauté, mais rien ne mériterait d'être qualifié de « bon » ou de « très bon » comme il est dit après la création d'Adam (Gn 1,31). Dès lors que l'homme est lui-même devenu une illusion, entouré d'illusions qui laisseront place à d'autres illusions semblables aux précédentes, comment pourrait-il en être autrement ? Rien n'est nouveau parce que la nouveauté exige, pour être perçue, de se savoir requis par elle, plutôt que de se proposer de la mesurer à l'empan de ses propres certitudes ou de son propre souvenir. Aucune nouveauté – en matière de pensées ou d'œuvres, fût-ce les plus hautes – n'est à attendre dans un monde où tout se répète sans s'ouvrir jamais sur « un ciel nouveau et une terre nouvelle » (Is 65,17). Ainsi la joie conseillée par l'Ecclésiaste, afin de résister sans doute au désespoir ou à l'ennui, se trouve liée à la jouissance des nourritures terrestres. Elle doit accompagner nos efforts (8,15), même s'ils sont vains et sans lendemain, mais elle se referme aussi sur elle-même. Elle reste